

Maman va mourir, meurt tous les jours depuis des mois, traîne sa mort comme un boulet, maman vit sa mort au ralenti, je me réveille la nuit et je pense «elle est morte», le matin et le soir, ^ chaque minute passŽe dans les transports, ^ chaque instant d'un rendez-vous, «pas encore morte», trois mots terribles, qui me font peur, je voudrais qu'elle soit morte, je ne veux pas qu'elle meure, maman meurt, maman se meurt, maman mourra, un jour, dans la lumière d'un jour naissant, ce que j'appelle maman ne sera plus, ne sera qu'un souvenir, maman ne s'en va pas, maman ne me quitte pas, maman s'efface, maman s'abstrait, maman se désincarne, maman passe, passera, a passŽe, est passŽe, trŽpassŽe, maman ne m'emportera pas dans sa tombe, maman morte ne sera pas dans sa tombe, maman ne sera plus nulle part, maman sera en moi, maman sera dans le souvenir de la bouche, et dans celui du facteur, et dans celui de la voisine, et dans celui d'une amie lointaine, dans le souvenir des anonymes, des ennemis, et le souvenir passera lui aussi, et je mourrai un jour, je passerai ^ mon tour, n'aurai fait que passer, et maman sera morte pour de bon, lettre morte, n'aura définitivement rien ŽtŽ qu'une morte en instance, et toute cette souffrance, et toute cette attente, et toutes ces morts auront ŽtŽ vaines, maman me tue, je vais mourir avant de la savoir morte, couper court ^ la chaîne des morts, mais j'ai peur de mourir, je ne ferai rien, je resterai l^, immobile, dans ma chambre, recroquevillŽ dans un coin de ma chambre, pensant maman va mourir, maman meurt, maman se meurt, maman mourra, un jour, dans la lumière d'un jour naissant